

réserves d'accessoires électriques avaient augmenté du quart. Quant aux produits en tôle, les expéditions ont augmenté de 90 p. 100 par rapport à l'année précédente. Les stocks se sont maintenus au même niveau élevé.

Pour ce qui est de la quincaillerie, la situation est à peu près la même qu'à l'égard des produits en tôle. Et les savons? Les approvisionnements en sont sensiblement plus considérables qu'il y a un an; les inventaires sont encore plus élevés. On peut en dire autant des peintures.

Et que penser du chauffage et de l'éclairage? Je vois que pour la deuxième moitié de 1950 on a disposé de plus de charbon aux fins de la consommation qu'en 1949. Nos approvisionnements en huile semblent convenables; nous n'avons pas de mal à les obtenir. Et l'essence et le gaz? Nous semblons en avoir autant qu'il faut. Et le gaz artificiel? Les approvisionnements en sont plus abondants. Les ventes ont augmenté de près de 40 p. 100 à la fin de 1950.

Voici un exemple de ce qui se passe dans le domaine du combustible. Prenons par exemple le charbon. Je voudrais donner lecture d'un document émanant de la *Canada Information Agency* dont M. John S. Connolly est le directeur. L'article est du 31 mai 1951. Il se lit ainsi qu'il suit.

On a beaucoup parlé dernièrement de l'efficacité des moyens mécaniques utilisés par l'industrie de l'huile et du gaz, surtout en Amérique du Nord. Mais les changements envisagés dans les charbonnages sont aussi sensationnels et dignes d'attention.

L'une des machines les plus nouvelles qu'on commence à employer dans l'industrie de la houille grasse aux États-Unis est la machine à extraction continue. Elle représente la réalisation la plus parfaite jusqu'ici dans la recherche d'une opération sans discontinuité au front de taille. Cette machine permettra vraisemblablement de combiner les quatre opérations classiques de l'extraction: la taille, le forage, le dynamitage et le chargement. Généralement il a fallu, pour toutes ces opérations, quatre machines et quatre équipes.

La nouvelle machine "fait-tout" taille et charge au front de taille même en une opération unique, supprimant le recours au forage et au dynamitage. Des démonstrations ont montré que l'industrie du charbonnage doit mettre au point des moyens plus rapides d'évacuer le charbon des abords des machines à grand rendement, de façon qu'elles puissent fonctionner sans interruption. Là où on les a mises à l'essai elles ont, dans certaines conditions, triplé le rendement des mineurs au front de taille et abaissé le prix de revient.

Aux États-Unis, on a déjà mis au point plusieurs modèles de machines de ce genre. L'une est une tailleuse à chaîne qui arrache la houille, l'autre la clive, la troisième comporte un système à éclatement, une autre enfin détache le charbon au moyen de coins ou de vibrateurs.

On a également mis au point des transporteurs destinés à fonctionner avec les machines à tailler. L'un deux, qui a servi dans la Virginie de l'Ouest depuis près d'un an, aurait transporté le charbon

depuis le front de taille au rythme de quarante-cinq tonnes par homme-coupe. La moyenne habituellement obtenue avec d'autres méthodes était voisine de dix tonnes par homme-coupe. Un autre modèle de transporteur est dit "à cheval". Il est véritablement à cheval sur la machine à charger à une extrémité et sur le premier organe du transporteur à l'autre bout ce qui permet un déplacement continu du charbon vers la surface. On peut l'utiliser avec les chargeuses classiques ou avec les nouvelles tailleuses à extraction continue.

Si nous consentions à introduire cet outillage, je ne vois rien qui indique la possibilité d'une pénurie de charbon. Puis nos approvisionnements en essence sont supérieurs de 5 p. 100 à ce qu'ils étaient à la fin de l'année. Voyons quels sont les faits généraux. En janvier et en février cette année les ventes au détail étaient-elles supérieures ou inférieures à celles des deux mois correspondants de l'an dernier? Elles avaient augmenté d'environ 19 p. 100. Les ventes, dans les épiceries, avaient-elles fléchi ou augmenté? Elles avaient augmenté d'environ 19 p. 100. Les ventes, dans les épiceries, avaient-elles fléchi ou augmenté? Elles avaient augmenté de 13 p. 100. Les ventes, dans les magasins généraux de la campagne, accusaient-elles une hausse ou une baisse? Il y avait hausse de 15 p. 100. Dans les magasins à rayon, la hausse était de 16 p. 100. Les ventes de vêtements avaient augmenté de 13 p. 100; celles des chaussures, de 19 p. 100.

Puis, les distributeurs d'automobiles font savoir que leurs ventes ont augmenté de 47 p. 100. Qu'en est-il du bois d'œuvre et des matériaux de construction? Il y a hausse de 20 p. 100. Des appareils ménagers? La hausse est de 23 p. 100.

Voilà qui indique des approvisionnements suffisants. Les gens, il est vrai, achètent librement, mais il faut que les produits entrent. Quels autres faits généraux pourrions-nous citer? Qu'en est-il des stocks en magasin prêts à être expédiés? Les stocks de marchandises, en décembre 1950, étaient-ils, au total, supérieurs ou inférieurs à ceux de décembre 1949? Ils avaient augmenté de 10 p. 100. Comment cela s'appliquait-il aux biens périssables? Dans une faible mesure. Aux biens semi-périssables? jusqu'à concurrence de 20 p. 100 seulement. Aux biens durables? jusqu'à concurrence de 30 p. 100 seulement.

Un examen général des principaux articles nécessaires au bien-être de la population indique-t-il une grave pénurie de ces biens de consommation? Non.

Prenons l'acier. La situation semble quelque peu obscure. Les rapports diffèrent selon les personnes auprès de qui on se renseigne. J'ai ici une coupure de journal qui mérite notre